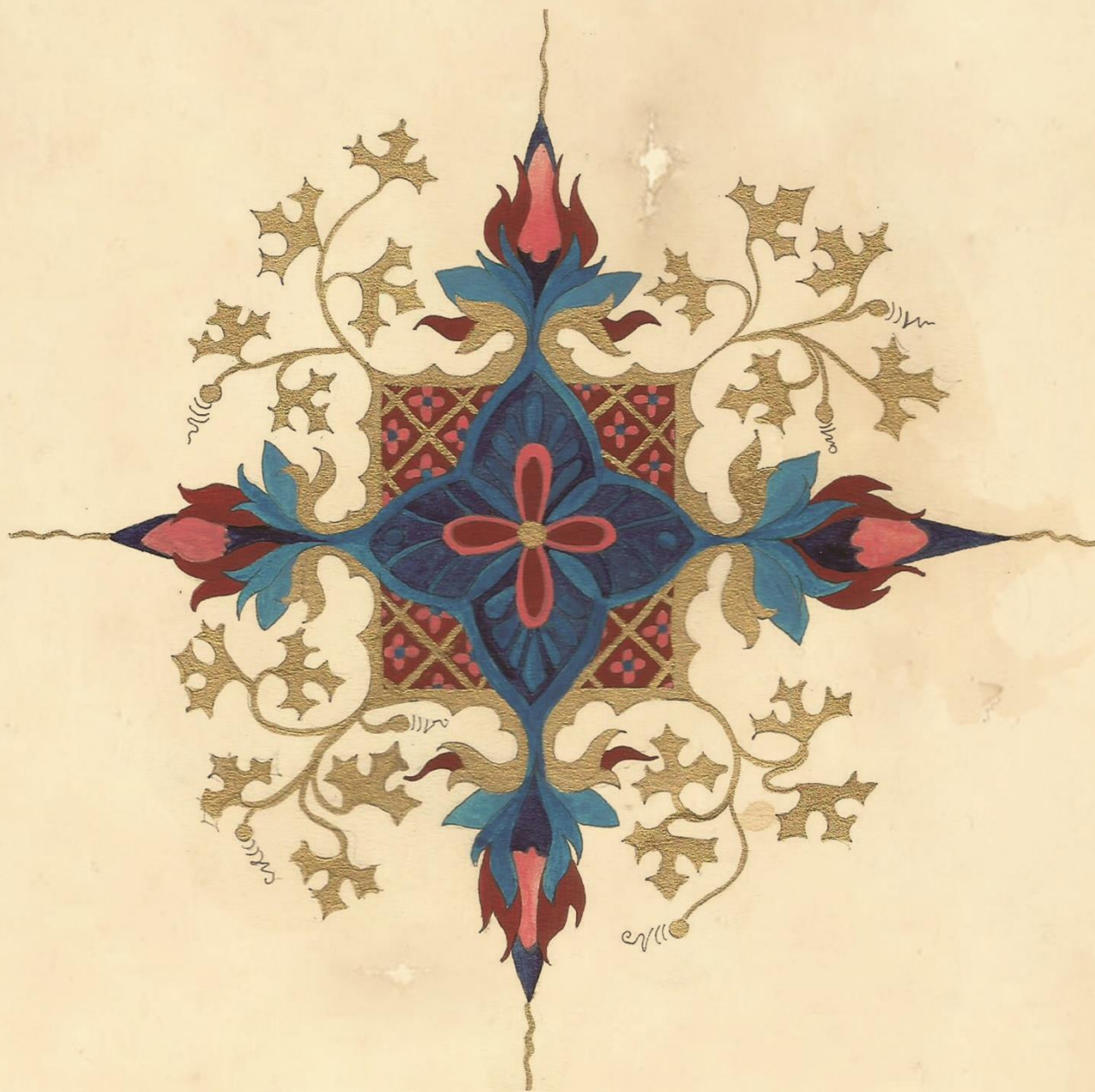


Journée d'étude des étudiants du Master 2 SAMA
Etudes Médiévales

Aux sources de l'Histoire Médiévale de l'archive au numérique



15 avril 2016

9h30 - 16h30

Ausonius Amphithéâtre d'archéologie

Intervenants-sujets de mémoire

Théo Bourdilleau - *Les Banû Ghâniya, un pouvoir à la croisée des pays d'Islam et du monde latin au XII^e siècle : étude des relations diplomatiques et économiques* sous la direction de M. Dejugnat

Alice Gagnier - *La sexualité féminine du XI^e et XIII^e siècle* sous la direction de Mme Coussemaker

Olivia Herce-Pajarès - *Les ordres Mendiants à Bayonne au Moyen Âge* sous la direction de M. Boutoulle

Jacques Legrand - *Ferrière-Relations Castille – Tamerlan à travers la relation d'ambassade de Ruy Gonzales de Clavijo* sous la direction de M. Dejugnat

Rémi Lopez-Darribat - *Le géographe andalous al-Zuhrî et sa représentation du monde* sous la direction de M. Dejugnat

Alice Manseau - *Le dossier hagiographique de saint Caprais d'Agen* sous la direction de Mme Cartron

Quentin Reynaert - *Les marins de Bayonne leur influence sur les relations internationales et leur impact sur le visage de la cité au temps de la guerre de Cent Ans 1317-1366* sous la direction de M. Boutoulle

Intervenant invité :

Pierre Saux-Escoubet, étudiant en Master HMMC Recherche Acteurs et Cultures Politiques du XVI^e siècle - *L'ambassade à Venise du Comte d'Avaux 1627-1632* sous la direction de M. Poumarède

Argumentaire Général

Qu'est-ce qui fait source pour l'historien médiéviste ? Selon Nicolas Offenstadt, « les sources sont l'ensemble des traces laissées par les acteurs du passé sur lesquelles le chercheur fonde son travail ». Cela interroge la source en tant qu'artefact dans sa condition d'élaboration et son exploitation par l'historien. D'après Joseph Morsel, la médiévistique française appelle à un « retour aux sources » en force. Le rapport entre l'historien et sa source est une relation en constante mutation : où en est-on aujourd'hui ?

Qu'elles soient iconographiques, archéologiques ou encore textuelles, les sources médiévales sont d'une grande diversité. Ne pouvant exploiter l'intégralité de ces supports au cours de cette journée d'étude, nous avons pris le parti de nous concentrer sur les sources écrites, en nous interrogeant sur la pertinence des nouveaux outils et supports d'exploitation.

Le premier temps de cette journée d'étude mettra l'accent sur la méthode de recherche de l'historien. Nous débuterons par une étape importante du travail de l'historien, celle de la constitution d'un corpus documentaire, qui sera abordée à travers l'affaire de la fontaine Coquainhe à Bayonne. Viendra ensuite la question de la traduction des sources de l'historien qui doit prendre en compte la linguistique, les procédés littéraires et son propre regard interprétatif. Nous comprendrons ensuite l'évolution de l'approche des sources en comparant le regard d'un historien au XIX^e siècle et celui des chercheurs d'aujourd'hui dans l'étude hagiographique d'un texte. Enfin, à l'ère du numérique, il convient d'interroger le chercheur sur ses nouvelles pratiques vis-à-vis d'une source de plus en plus dématérialisée.

L'ouverture vers l'Ailleurs nous semble primordiale et très en vogue dans le milieu de la recherche. Après avoir présenté la dynastie Banû Ghâniya à travers un panel de sources diverses, allant des chroniques musulmanes aux sources d'archives chrétiennes, nous présenterons le travail d'investigation de l'historien autour du cas d'un géographe arabe du XII^e siècle, al-Zuhrî. Enfin, la source prendra toute sa dimension politique par l'étude comparée sur la façon dont deux époques – médiévale (XV^e) et moderne (XVII^e) – pensent la diplomatie.

Construire un corpus documentaire : L'affaire de la fontaine Coquainhe à Bayonne

Olivia Herce-Pajarès

L'élaboration d'un corpus documentaire est une étape importante dans le travail de l'historien. Il lui permet de réunir, autour d'un thème ou d'un évènement, plusieurs documents de natures différentes.

Depuis l'avènement de l'histoire urbaine, les chercheurs ont tendance à étudier les ordres mendiants, non plus pour leur saint fondateur, mais de façon plus singulière, avec une approche monographique des couvents dans un espace donné. Cette approche monographique permet non seulement de s'intéresser à la vie purement liturgique et monastique d'un couvent, mais aussi d'appréhender des notions telles que l'économie ou l'urbanisme. Les Mendiants font alors figure d'exception dans le monde régulier par leur principe de vie les obligeant à pratiquer leur apostolat dans la ville, au contact des populations et des autres institutions présentes dans cet espace.

En août 1385, quelques frères prêcheurs de Bayonne, accompagnés par leur prieur, se dirigent vers la fontaine Coquainhe, qu'ils viennent d'acquérir. En chemin, ils tombent dans un guet-apens tendu par les frères mineurs de la même ville, s'ensuit une rixe qui coûte la vie à plusieurs frères des deux couvents. De natures différentes (actes de propriété, bulle papale, sentence d'arbitrage), les sources nous permettent de comprendre l'enchaînement de l'évènement, de l'origine du conflit entre les deux couvents à leur réconciliation. L'intérêt de notre communication sera de présenter comment construire un corpus documentaire sur un évènement particulier, dans le cadre d'une étude sur un établissement religieux. L'objectif sera d'en dégager des informations sur l'emprise du couvent des Dominicains dans l'urbanisme et dans la société de Bayonne.

Traduction : trahison ?
L'historien dans les méandres des langues

Alice Gagnier

Dès la fin des années 1960, le *linguistic turn* s'impose dans toutes recherches historiques se fondant sur des sources écrites — qu'elles soient judiciaires, médicales, littéraires, etc. Cet engouement pour le *linguistic turn* s'explique notamment par la volonté des chercheurs d'appréhender les sources avec un regard nouveau : tout discours (qu'il soit oral, écrit, etc.) n'est pas pur mais possède une forme et un contenu qui le dotent de symbolique et d'effets de sens. Il se pose alors un problème évident, quelle que soit la période étudiée par les historiens : comment saisir toutes les subtilités d'une source écrite dans une langue autre que celle du chercheur ?

Or, pour pouvoir tirer les informations d'une source écrite, il n'est pas seulement nécessaire de maîtriser les langues étrangères — toutes aussi variées qu'elles soient — mais également de s'imprégner de la culture et du langage des auteurs passés ; une capacité que l'historien ne peut parfois pas posséder pour la simple raison que les mentalités, les représentations et les modes d'expressions ont évolué et se sont diversifiés quand d'autres ont disparu.

L'étude de la traduction par Drouart La Vache, en 1290, soit un siècle plus tard, du *De Amore* d'André le Chapelain assume une traduction qui ne reste pas fidèle à l'œuvre originale et nous confronte à cette évolution des mentalités et du langage. Nous mettrons également en lumière le travail précautionneux d'un historien dans l'appréhension des sources, qui lui sont étrangères tant dans sa langue que dans sa culture, par différentes comparaisons de deux genres littéraires : les romans de *fin'amors* et les fabliaux érotiques.

**L'hagiographie contemporaine :
Une approche à contre-courant d'une discipline vieille de 300 ans**

Alice Manseau

Jusqu'aux années 1970, la définition de l'hagiographie semblait entendue, et sa méthode, si dans le détail elle évolua grâce aux avancées scientifiques, restait sur le fond celle voulue par Jean Bolland († 1665), le Jésuite qui lança l'immense projet des *Acta Sanctorum*, une collection dont l'ambition est de traiter jour par jour le dossier hagiographique de chaque saint recensé.

L'enjeu de cette communication est de confronter l'approche héritée des Bollandistes, désormais dépassée, avec celle née d'une orientation de la réflexion historique vers la pluridisciplinarité (notamment grâce à l'archéologie et à l'essor de l'anthropologie) : les hagiographes, en effet, se sont attachés à remettre en question les fondements mêmes de la discipline, jusqu'à sa définition, pour en faire autre chose qu'une « simple » étude des saints. Cette explication sera illustrée par la présentation d'une Passion de saint Caprais et sainte Foy, dont le but est de montrer, au-delà des différences d'ordre plus sémantique, quelle est concrètement la révolution qui s'est opérée dans l'approche contemporaine de l'hagiographie et quel est son impact sur le travail de l'historien.

L'historien 2.0 **L'histoire à l'ère du numérique**

Quentin Reynaert

Le passage à l'ère du numérique ainsi que la multiplication des outils informatiques, chacun utile aux historiens, et le retour en grâce du chiffre, permettent d'apprécier la place nouvelle qu'occupe le champ informatique dans le domaine historique. Cet apport indéniable offre la possibilité de réaliser des transferts de méthodes et de problématiques d'une discipline à une autre. Il permet également d'élargir considérablement le champ de l'enquête historique et l'arsenal méthodologique mis à la disposition de l'historien. De la révolution numérique naissent les *digital humanities*. Les perspectives heuristiques offertes donnent la chance à l'historien de faire progresser la connaissance, de renforcer la qualité de la recherche et d'enrichir le savoir et le patrimoine collectif et d'intégrer finalement la culture numérique dans la culture générale du XXI^e siècle.

L'édition numérique s'insère dans cette période d'évolution frénétique nommée *digital turn*, qui oblige le domaine historique à opérer sa mue à un rythme soutenu. L'édition numérique participe de cette ouverture, du champ historique à un plus large public, qui possède pour sa part une meilleure compréhension et une meilleure réception. Éditer, c'est transmettre ou du moins préparer une transmission afin de promouvoir la diffusion d'une information.

Le tournant numérique modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs. L'introduction et l'utilisation des outils informatiques contraignent les vieux fondamentaux de la critique textuelle ou de la critique historique à être réécrits en fonction de ces nouvelles perspectives. Le chercheur se penche sur le document propre et l'étudie comme source d'histoire. Chaque document est doté de plusieurs fonctions qui évoluent au fil du temps. La définition partielle de ces fonctions s'avère être essentielle pour comprendre la structure du document, pour mieux saisir les mutations du flux documentaire au sein duquel le message communiqué se transforme. En somme, l'histoire large du document doit accompagner l'édition critique et l'enrichir.

Afin d'imager notre propos, nous procédons à une étude de cas précise. Vaste programme d'édition et de mise en ligne, le projet « Rôles gascons en ligne » enrichit le patrimoine collectif d'une exceptionnelle source documentaire émanant de la chancellerie anglaise, conservée aux *National Archives* de Londres. Capitale pour la connaissance du Moyen Âge en Aquitaine, cette source documentaire permet notamment d'appréhender les dynamiques de territorialisation en Aquitaine pendant la guerre de Cent ans. Ses principaux atouts résident dans l'importante et la constante collaboration entre les différentes équipes que valorise la dimension internationale du projet, et la grande interdisciplinarité des intervenants (médiévistes, archivistes, informaticiens), tout autant que l'intervention importante des Humanités numériques, ou *Digital Humanities*.

Confronter les sources du monde musulman : L'exemple des Banû Ghâniya

Théo Bourdilleau

La dynastie des Banû Ghâniya, qui a régné sur les Baléares de 1147 à 1204, et qui a entrepris la conquête de l'Ifrîqiya (il s'agit Tunisie et d'une partie de Libye actuelle) de 1185 à 1232, nous offre un bon exemple des différentes problématiques que peut se poser à l'historien face aux sources musulmanes. En effet, aucune source n'a été produite par cette dynastie et les grandes chroniques qui les évoquent les relèguent souvent à leur opposition aux Almohades en Ifrîqiya. L'historien doit donc être particulièrement vigilant face à ces sources qui ne nous offrent qu'un point de vue extérieur à la dynastie, et doit prendre en compte à la fois le contexte de production et les discours souvent hostiles portés par les auteurs. De plus, l'historien doit faire face au silence des sources musulmanes en ce qui concerne le pouvoir des Banû Ghâniya aux Baléares. Quelques sources géographiques peuvent parfois nous renseigner sur les Baléares, et des dictionnaires biographiques peuvent donner le nom de savants (*ulémas*) en lien avec le pouvoir. Ces sources peuvent être complétées par quelques sources archéologiques et numismatiques, mais qui restent relativement rares.

L'utilisation de sources d'origine chrétienne peut remédier à ce manque d'informations des sources arabes. Sur la question des relations commerciales par exemple, des traités de paix et de commerce signés entre les Banû Ghâniya et les villes de Gênes et de Pise ont été retrouvés par les historiens. De même, certains actes notariés indiquent parfois des expéditions maritimes en direction des Baléares. Enfin, des sources tardives, issues de la *Reconquista*, peuvent apporter de nombreuses informations sur l'organisation territoriale des Baléares et donc sur la dynastie des Banû Ghâniya.

Nous présenterons donc lors de notre intervention un panel de sources très diverses portant sur la dynastie des Banû Ghâniya, et surtout les problématiques que doit se poser l'historien face à ces sources souvent tardives et extérieures à la dynastie.

Immersion au cœur d'une source géographique arabe : le cas d'Al-Zuhrī

Rémi Lopez-Darribat

Si la géographie bagdadienne a largement dominé la discipline, l'excentration du monde musulman vers la Méditerranée a donné naissance à un renouvellement de la littérature géographique arabe. C'est autour du XI^e-XII^e siècle que s'opère ce changement. Celui-ci dévoile les nouveaux enjeux politiques portés par une littérature renouvelée. La géographie est une manière de légitimer le pouvoir du califat et certains dirigeants l'ont compris très vite. L'exemple le plus célèbre est celui d'al-Idrīsī (1100-1165), appelé par le roi Roger de Sicile pour créer une géographie qui dépeint un monde dont la centralité est le royaume de Sicile.

Al-Zuhrī, ou « anonyme d'Almeria » est, après al-Idrīsī, l'autre géographe du XII^e siècle. Peu ou pas retenu par l'historiographie, al-Zuhrī est souvent mis à part : Dominique Valerian dit de lui « qu'il ne se démarque guère d'al-Bakrī et d'al-Idrīsī », ou plus récemment, Emmanuelle Tixier ne le retient pas parmi les géographes andalous qu'elle étudie dans sa thèse doctorale publiée en 2014, *Geographes d'Al-Andalus, de l'inventaire d'un territoire à la construction d'une mémoire*. Contrairement à son confrère géographe à la cour de Roger II, on ne connaît presque rien de lui. Son nom n'apparaît que dans très peu de manuscrits, la période à laquelle il a vécu est tout aussi approximative. Il subsiste toute une série de questions autour de l'auteur.

Dans la géographie arabe, l'une des questions les plus importantes est celle de l'héritage intellectuel et méthodologique. L'auteur s'inscrit dans une lignée, dans une tradition qui lui confère une légitimité, un prestige. Al-Zuhrī se trouve naturellement dans cette même démarche : L'édition du texte par Hadj Sadok, intitulée *Kitāb al-Gugrafiya. Mappemonde du calife al-Ma'mūn reproduite par Fazāri (III^e/IX^e), rééditée et commentée par Zuhrī (VI^e/XII^e)*, met en avant pour la première fois l'origine de ce traité. L'investigation nous mènera aussi aux sources de l'œuvre d'al-Zuhrī.

À ce jour, il n'existe que deux études majeures sur le géographe d'Almeria, ce sont des éditions ou des traductions de manuscrits différents, l'une en arabe par Mohammed Hadj Sadok (malgré une longue introduction), l'autre en castillan par Dolors Bramon. Dans un article de 1957, Kramers démontrait tout l'intérêt d'analyser en profondeur l'œuvre de Zuhrī afin de soulever le voile qui couvre la vie de l'auteur. Cette intervention aura pour objectif de mettre en avant la démarche de l'historien face à une source géographique arabe dont l'auteur et l'œuvre restent mystérieux, et de saisir les enjeux d'une telle investigation.

Récits d'ambassades : formes et canaux de diffusion.
Mutations à l'articulation du Moyen Âge et de l'Époque Moderne

Jacques Legrand-Ferrière et Pierre Saux-Escoubet

Le XV^e siècle est le moment de l'émergence d'une nouvelle conception de la pratique diplomatique qui vient se superposer aux formes traditionnelles. Si la plupart du temps, les souverains de l'Occident médiéval ont recours à l'envoi d'ambassades extraordinaires, limitées dans le temps, on peut néanmoins observer l'apparition, en parallèle, d'ambassades ordinaires, résidant dans les cours des princes étrangers. C'est essentiellement le cas en Italie, où, du fait de l'instabilité politique née de conflits piccolins, les cités-États s'en saisissent comme d'une manière de se maintenir et de s'accroître en asseyant leur légitimité. Avec ces nouveaux contacts politiques, la source diplomatique s'est présentée d'une manière différente.

En proposant cette intervention, nous nous intéresserons donc à l'étude de deux conceptions de la pratique diplomatique, ainsi que, par extension, aux formes que peuvent prendre les écrits de l'ambassadeur. Nous analyserons ainsi deux sources diplomatiques : la relation de Ruy Gonzalez de Clavijo, qui fut envoyé auprès de Tamerlan entre 1403 et 1406, par Henri III de Castille, et la correspondance du comte d'Avaux, ambassadeur ordinaire de Louis XIII à Venise, de 1627 à 1632. Il s'agit ici de s'interroger sur la façon dont deux époques pensent la diplomatie puisque ces visions impactent directement la conception de l'archive, alors même qu'elles se concentrent sur des objectifs similaires.